

scripto

Bouquet final en forme d'hilaritude

LE JOURNAL INTIME DE GEORGIA NICOLSON

Louise Rennison



Gallimard

© 2005, Éditions Gallimard

Scripto

Titre original :
Are these my basoomas I see before me ?
Édition originale publiée par
HarperCollins*Children'sBooks*, Londres, 2008
HarperCollins*Children'sBooks* is an imprint
of HarperCollins*Publishers* Ltd
© Louise Rennison, 2009, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la traduction française

Louise Rennison

Bouquet
final
en forme
d'hilaritude

Traduit de l'anglais par Catherine Gibert

LE JOURNAL INTIME DE GEORGIA NICOLSON

Gallimard

Extrait de la publication

En souvenance du Sublimo d'origine muni de la patte yorkshirienne taille maousse, je veux dégoiser de Bobbins le Pansu.

À la cantonade en totalité.

Je ne suis ni plus ni moins qu'en affection de vozigue.

P.-S. Note, j'espère que je vous affectionne en *le même quantité* que vozigue m'affectionnez.

Nonobstant, l'heure n'est plus à la susdite préoccupation, car telle est la vie, je me goure ou je me goure ?

P.P.S. Si ça se trouve, je vous affectionne en *le plus grande quantité*, ce qui penche franco vers la mesquinerie de première petitesse, étant octroyé que je dédicace le présent livre à vozigue.

TU SAIS QUE TU EN RAFFOLES, ÜBHER-COQUINE

Dimanche 18 septembre

9h00

Warum und pourquoi und perché?

9h02

Warum mézigue ? Je pose la question.

9h03

Et je dirais même plus, why?

9h04

Comment se fait-ce qu'en un clin de mirette, je passai du statut de copine officielle d'un Sublimo, folâtrant gaiement telle la Super-Coquine sous traitement super-coquinant, à celui d'étudiante en troisième cycle de popotation, à l'université du popo, sise à Popoville ? Je vous le demande.

9h10

Pas plus tard que la nuitée passée, Scooterino, mon gus de compagnie transalpin, me

tourna le talon à dos de chiffomobile, sans même passer par la case « à plus-o » ou toute autre locution en vigueur au Pays-de-la-Mozzarella-et-Tomates-à-la.

9 h 12 *Warum und why und pourquoi und perché ?*

9 h 13 Un chiffon taille maousse en raison d'un malheureux twist de concert *mit* la Marrade au concert des Stiff Dylan.

Couic de plus.

9 h 15 S'adonner au twist figurerait-il au catalogue du crime en bande organisée ? *Warum* s'embarquer en chiffonnade au motif « de » ?

9 h 16 Après *tutto, perché nein*, mais je vous ferai dégoïser que le Mozzarella ignore tout du bécot qui survint par le truchement de l'inadvertance en futaie du rosisement popotal avec le susdégoïsé la Marrade. Incident que, mézigue vive, je n'évoquerai.

9 h 17 Si le gus prend l'abeille pour la portion de twist, à quel barreau de l'échelle de la chiffonnade grimperait-il en connaissance du susmentionné fortuit bécot ?

9 h 18 Si ça se trouve, la chiffonnade lui aura passé dans la nuit et il me filera le coup de bigo sous bientôt.

9 h 30 Oh, joyeuseté débridée, intrusion de mon Vati en chambre. Soit blablaté en passant, le cubage de la susdite est impropre à accueillir sézigue *und* popotin.

Imitation de somnolence immédiate.

Trente secondes après

Big Vati :

– Debout, là-dedans !

Moi-même :

– Euh... Vati... est-ce bien tézigue ? Une supposition que tu te trisses dans les meilleurs délais, une certitude que je passe la serpillière sur ton franchissement de seuil perso sans visa. Visa dont tu n'es pas près de voir la couleur, par le fait. Arrosoir et persil.

Au lieu d'obtempérer, l'homme m'ébouriffe la perrique. Le coup de grelot à Gnards martyrisés s'impose.

Et que je te délire et que je te délire façon Vati. L'homme tire soudain le voilage, manquant me plonger en cécité.

Sézigue en frottement de paluches :

– Allons nous amuser en famille. Enfile tes bottes en caoutchouc, on est partis pour le refuge aux oiseaux.

Pour le coup, l'annonce me tire de la somnolence. Je le déclare tout de go l'homme est finaliste en démence aggravée. Et je vous ferai blablater en passant qu'il a revêtu le jean taille moulant. La loi interdisant le port « du » existe forcément.

Moi :

– Père, j'ai l'activité en *le trop grande quantité* pour zieuter de la perruche. De toutes les manières, l'occasion me fut déjà octroyée.

Vous croyez qu'il m'escourderait.

– Je fais chauffer la drôlomobile. À tout de suite.

L'homme décampe, « *Sex bomb, sex bomb, I am a sex bomb* », à la lippe. Je ne suis ni plus ni moins qu'exposée à de la débauche par voie de siffotation. Nul quidam ne s'étonnerait que je sois marquée au fer rouge du trauma à vie.

Cinq minutes après

Plus hontogène, tu décèdes. Mon Vati fait tourner sa clownomobile et d'aucun serait en droit de penser qu'il s'agit de la machine à coudre. Note, l'engin a tout de la machine « à ». Pruneau sur le baba, Vati lui a peint la bande de véhicule de course sur la hanche. Et pas plus tard que l'autre jour, mon Grand-Vati nous a dépassés. Galéjade dans le coin, pas à dos de cycle, le tricentenaire gambadait du pas vif. C'est dire le déficit en bonnitude de l'auto triroues de mon géniteur.

Une minute après

De toutes les manières, il faut qu'on m'explique comment je pourrais zieuter de la perruche alors que je frise le retour à la case égouttoir de l'amuuuuuuuuur.

Quatre minutes après

Intrusion de mère en chambre *und* en mode mère de famille.

Mézigue :

– Avant que tu ouvres le groin, je précise sans ambages que tu peux m'oublier au rayon zieuteurs de perruches.

Mutti :

– Mais qu'est-ce que tu fais ici, d'abord ?

Moi :

– Euh... sise est ma demeure.

Sézigue :

– Tu ne devais pas rester dormir chez Jas ?

– Ben... la potesse était un couic... flapie.

– Si je comprends bien, vous vous êtes disputées.

– Si ça se trouve.

– Qu'as-tu encore fait pour la contrarier ?

Trop le sympa *und* soutenant.

– Mauvaise pioche, c'était la faute de Jas, par le fait. C'est sézigue qui requit mon intervention auprès de Scooterino *und* la Marrade à l'occasion d'une venue aux paluches imminente des susmentionnés. J'obtempérai sur-le-pré, mais l'Enfrangée entra en chiffonnade majeure à mon envers, suivie dans la foulée du départ précipité.

Mutti pose séant sur mon paddock. Oh, Notre Seigneur, ne me dégoisez pas que l'intérêt la saisit. Horreur, malheur.

Elle :

– Dave et Massimo se battaient ?

– Sorte de.

– Pourquoi ?

– Je l'ignore. *Perché* me zieutant gigner innocemment le twist *mit* la Marrade, Scooterino prit l'abeille.

– Qu'as-tu fait pour les empêcher d'en venir aux mains ?

– Je m'immisçai entre les pugilistes en leur vociférant de mettre terminaison à leurs enfantillages.

La mère de famille en décochement d'œillade :

– Qu'as-tu dit exactement ?

– Cessez au nom de la culotte !

Bis au rayon décochement d'œillade chez la femme. Mutti n'est ni plus ni moins que le canidé de surveillance.

Mézigue en vidange oratoire :

– Sur ces entre-fêtes, Roro entonna la ritournelle *le lamentable* de *La Mélodie du bonheur* : « Les collines résonnent du son des culottes ! Culottes que je revêtis pas loin du millier d'années ! » Et le Top Gang lui emboîta la ritournelle et...

– Et...

– Scooterino me zieuta *und* tourna le talon, non à l'amicale, mais à la chiffonnade grand format.

10 h 30

Je vous livre le « conseil » des perrucho-
philes :

– À l’avenir, tâche de te montrer moins gamine.
Trop *le merci und grazie*.

10 h 40

Sur le plan bonus, j’ai la cambuse à mézigue
seulabre pour un serpillathon. La famille
Tape-Dur est partie sur les bérêts de roue, à trois kilo-
mètres heure. Avec un peu de chance *und* vent dans
l’échine, elle aura gagné le bout de venelle pas plus tôt
que demain.

10 h 45

Pas question de filer le coup de grelot à Jas,
vu la chiffonnade de premier chiffon que la
potesse m’infligea la nuitée passée en raison d’aucune
raison.

Cinq minutes après

Si ça se trouve, je la hais de
haine.

Deux minutes après

Que je vous résume le
topo. Ma soi-dégoisant
meilleure potesse me voue la détestation *und* me
prend pour la péripatéticienne patentée. Et côté gus
de compagnie, Scooterino abomine ma personne or,
par le fait, le Mozzarella ignore total *perché* il serait en
droit de m’abominer.

Six minutes après

Plus tartant que le passage
de serpillière, tu trépasses.

11 h 10

Toujours pas le moindre coup de bigo de
Scooterino. Ce silence me met les nerfs en
bobine. Convocation d’un meeting d’urgence du Top
Gang pas plus tard que tout de suite.

11 h 30

Grelottement collectif à Jools, Ellen, Rosie, Mabs *und* Honor.

11 h 45

Rencard avec le total Top Gang (moins suivez mon zieutage), à 2 h au parc. À tout saisir, j'aurais préféré chez mézigue, mais le reliquat des potesses est en désir de visionner le match de foot. La fille n'est ni plus ni moins qu'obsédée par le gus.

11 h 50

Mon intention est de leur débiter la vérité non cuite en totalité avec attente sous-jacente de leur réaction. De me présenter à icelles telle la nouvelle-née en vue d'une fraîche partance *mit* leur-zigue, car nul n'ignore que la vérité est le béton de la potesserie.

11 h 52

La vérité non cuite ne comprend assurément pas le trucmuche que jamais je n'évoquerai, moi vive et que, pour dégoiser vrai, j'ai total oublié.

13 h 30

Pas impossible que je sois en train de grimper la célèbre échelle de la « perte de caboche ». Je quitte à l'instant le spasme de nerf pour franchir du pas allègre la frontière de l'attaque « de ». Une supposition que Scooterino se pointe au match de foot *und* me batte glacé.

Une certitude que j'ignore l'agissement idoine.

Je me pose la question que voici : « En *le tel circonstance* que ferait le petit Jésus ? »

Une minute après

Warum ne pas y avoir cogité plus tôt ? La réponse est : me rendre plus attirante que l'aimant aux mirettes du

Sublimo par l'intercession de la pose massive de mas-
cara.

B h 32

Pénétration en salle de bains pour tomber
pif à truffe avec Super-Matou, le séant posé
en cuvette. Le félidé me décoche l'œillade, le globe
oculaire à demi clos, tel le demi-demeuré.

Moi à sézigue :

– Que fabriques-tu en ce lieu ?

Angus opère le bâillement mâtiné pose de patte sur
manette, style en volonté d'actionner la trombe.

Nom d'un funisciure du Congo en mal d'amour.

Ne me blablatez pas qu'Angus utilise la commodité
à des fins de popotation !

Plus saugrenu, tu expires.

Si ça se trouve, l'accident de la circulation lui aura
endommagé le cervelet.

Note, le cirque de Moscou exhibe bien le félidé en
tirage de carriole agrémentée partie d'échecs conco-
mitante.

Si ça se trouve *bis*, je pourrais dégoter à Angus le
numéro de poussage de manette trombesque en cirque
russophone.

Nul doute que le *volk* indigène apprécierait.

Va savoir.

B h 40

Nom d'un chacal à chabraque pris sur le
fait ! Super-Matou a refait le détour par ma
trousse à fard.

Quelqu'un peut me dire au juste *why* le félidé bou-
lotte le gloss ?

B h 45

En starting-blocks pour le déploiement
d'attirance maxi combinée irrésistibilité.
J'arbore le jean *und* haut taille puceron *und* queue-

d'équidé de petit format *le très sportif*, pour cause de match de foot. Subséquemment, je dégage la décontracture gymnaste à plein blair.

Pas impossible que j'enfile le bésicle de soleil en vue d'exalter le « uuumph » de ma mystériorité.

13 h 46

À peine une pincée de « uuumph », nonobstant pas catégorie « uuumph » de gourgandine.

14 h 10

Qui trouve-je au point de ralliement d'us, sis sous le végétal à marrons? Sven *und* Rosie, ni plus ni moins qu'en train de se boulotter. Le couple ne met-il donc jamais terminaison au bécoitage?

Je percute que la copine percute ma présence en avisant le signe de mimine dont elle me gratifie.

Mézigue :

– Le bon jooooooooooooour.

Trois siècles plus tard, les deux remontent à la surface en vue d'une reprise de souffle.

Roro en retraitement de gomme à mâcher :

– Le bonsoir, amatrice de la sensation robuste.

C'est alors que le géant des steppes glacées bondit sur ses nougats et me prend en abattis en vue de me transporter de-ci *und* de-là au son de :

— Oh, *ja*, oh, *ja*! Les collines résonnent du zon des culottes, hahahaha. Oh, *ja*, culottes!!!!

Moi à Roro en retouche gloss :

– Rosie, abjure l'Esquimau de me faire toucher sol.

Roro :

– Couché, Rex!

Le géant s'exécute et détaille en direction du terrain de foot, tel le portefaix taille colosse, non sans avoir léchouillé le faciès de Roro au préalable.

Moi :

– Comment se fait-ce ? Une minute, je suis en surabondance de gus de compagnie et l'autre, je réside en léproserie.

La copine en dardage d'œillade conjugulée placement d'abattis sur épaule :

– Ça te dirait de poser séant sur ma rotule ? Tu adores.

Pour toute réponse, je lui décoche le zieutage.

Cinq minutes après

Survenue de Jools, Mabs, Honor *und* Helen.

Passage à la cantonade du bonbec fruité en guise d'ouverture officielle de meeting, suivi de listage de méthodes susceptibles de faire passer le chiffon à Scooterino *und* de lui allumer l'allumage.

Vingt minutes après

Je vous livre notre plan plus rusé que la ruse.

Obligation de me montrer sous le jour souriant.

Point et virgule.

Obligation de faire la gracieuse sur pattes tout le temps qu'il faudra à Scooterino pour rechuter en amour de ma personne.

Le Top Gang me filera le coup d'index par l'entremise du compliment sur mézigue délivré à bouche que veux-tu.

Ellen en frôlement du trucmuche que, moi vive, je n'évoquerai :

– Massimo, il, enfin... euh, il a pris le chiffon quand... euh... le twist... ou Dave la Marrade ou quelque chose... euh.

Jools :

– Note, c'est vrai qu'il a moyen apprécié que tu gigues avec la Marrade.

Roro :

– Si ça se trouve, éviter un couic la Marrade d'une poigne de zinc serait *le préférable*.

Esgourdé. Je fais l'impasse sur la poilade *mit* le conseiller allumage.

Le trop dommage.

Nonobstant, popo.

Deux minutes après

Et une supposition que l'occurrence de se montrer sous le jour souriant ne se présente pas.

Et une supposition *bis* que Scooterino ne rétablisse pas la ligne avec mézigue.

Je redoute que la tensionitude ne me jette direct des abattis de l'attaque de nerf à ceux de l'implosion cervicale certifiée sans additif.

14 h 45

Survenue des gus qui passent à l'enfillement de croquenots en se balançant de la billeve-sée à qui mieux mieux. La gent masculine est en incapacité de se passer le bonjour comme toute une chacune. Il faut toujours qu'elle se salue par le « Aaaaaaaaah, tu es un popo monté sur guiboles », « Et toi un popo ambulante » et autres « Ave, trouduc ». Plus étrange, tu trépasses. Pas trace de Dave la Marrade. Si ça se trouve, il fait l'impasse sur la partie. Note, c'est aussi bien, par le fait.

14 h 50

Le géant des steppes glacées se fourre la double balle sous le T-shirt *und* déambule sur le terrain à grand renfort de tortillement de croupion, telle la fille. La fille, soit blablaté en passant, qui affiche deux mètres d'altitude *und* pilosité jambale fournie *und* embryon de pilosité mentonnaire.

Rosie :

– Pas impossible que je tourne casaque. Svenetta réveille en moi la pulsion homosexueliste.

Moi :

– Roro, jure-moi de ne pas évoquer le réveil homosexueliste devant Scooterino si le gus se pointe.

Roro en décochement de clin de mirette :

– J’essaierai, nonobstant ne t’avise pas d’agiter le nunga-nunga dans mon parage, coquinette.

Vous saisissez le topo ? Tel est pile poil le scénario que je suis en volonté d’éviter.

Cinq minutes après

Dom, Edward, Rollo, Declan, Sven et deux gus des Stiff Dylan galopent à gorge déployée dans le dessein de s’échauffer pendant que, derrière le végétal, c’est alerte au QG de la tartine. En principe, je suis convaincue qu’il convient d’être adulée pour soi-même, l’âme miroitant de mille braseros même sans trompe-couillon. Je sais que tel est le précepte du petit Jésus car, comme nulle chacune ne l’ignore, jamais Il n’appliqua le mascara. Conséquemment, en principe, je suis à fond pour le susmentionné précepte mais, en pratique, je me repasse la couche de mascara.

À propos et hors de propos, Ellen, que la perspective de revoir Declan propulse à un niveau de n’importe quoi jamais atteint sous nos latitudes, s’enduit la canine au susmentionné. Comment la fille parvient-elle à ce prodige ?

Deux minutes après

Arrivage de Jas und Tom.
Le positif, le positif, Miss Couvre-Fesses collet monté en personne et son gus de compagnie, Craquos.

L’Enfrangée, avisant le Top Gang :

– Salut, Rosie ! Salut, Ellen, Mabs, Jools, Honor...

La fille évite de me passer le bonjour par le truchement du fait exprès. Plus enfantine, tu expires.

Nonobstant, on peut être deux à jouer à ce petit ludisme-là.

Moi :

– Le bonjour, Craquos !

Tom me répond par l'agitation de paluche avant de s'en cheminer.

C'est alors que je percute que Jas n'est pas venue seule, elle est accompagnée de la paire de chouettes en peluche, portant écharpes *und* casquettes de foot.

Plus lamentable, tu succombes.

Mézigue :

– Le bonjour, les chouettes !

Hahahahaha. Elle n'a pas pu m'empêcher de passer le bonjour aux chouettes.

Yeeeeeeeees ! Un-zéro en faveur de bibi.

À deux didis du ramponneau d'envoi

C'est Saint-Pat qui officie au rayon équipe adverse. Soit blablaté en passant, les gus sont plutôt bien faits de leur personne. Si on goûte le gus bien fait de sa personne.

Je procède à l'ingestion du bonbec fruité dans le dessein de recouvrer la quiétude quand j'esgourde, dans mon échine, le scooter approcher. Et si c'était le Sublimo. Guibole de poulpe sur-le-pré. Néanmoins, il convient de la remiser *und* d'exhaler la sophistication à tous les étages. Mais je pose la question. Comment exhaler de dos ?

Une supposition que je contracte le muscle postérieur, une éventualité que j'apparaisse sous mon meilleur jour côté cour. *Le négatif*, d'aucun pourrait penser que je suis en volonté de faire halte au salon du popo.

Résultat des courses, je conserve la position sens derrière.

Le motorcycle procède à l'arrêt.

Moi à Rosie :

– Que se passe ?

Roro :

– C'est Super-Canon *mit* un truc hideux accroché à l'échine.

J'opère le retournement et avise Lindsay la Nouillasse à dos de scooter.

Les deux motocyclistes descendent « de » et Robbie me décoche la risette. Je la lui renvoie par courrier affranchi. La Nouillasse est caboche baissée en fouille de sac.

Moi à Rosie :

– Ce sac de caboche lui va comme une moufle.

Que trafique-t-elle au juste ?

Super-Canon enfle le croquenot et je remarque que le gus n'est ni plus ni moins qu'athlétique. De la confiture aux marcassins quand on songe qu'il fraye *mit* la fiancée de Dracula. À propos, ladite extrait la bouteille d'eau *und* serviette de son sac et les tend à Robbie !

Dix secondes après

Elle lui masse l'encolure ! Nom d'un pika des steppes en congé parental ! La Nouillasse aurait-elle tourné soubrette à tête de pieuvre ?

Mézigue au Top Gang :

– À tous les ramponneaux, elle gambade, le soutif fourré à la demi-orange. Note, vu la place, elle peut y entreposer le banquet.

Tel est le fait. Ne me dégoisez pas que Super-Canon n'est pas au jus de l'affaire nunga-nunga factice ?

Beurk ! Des tronçons de la Nouillasse se sont introduits dans mon cervelet par voie de bévée.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Maquette couverture : Clément Chassagnard
PAO : Françoise Pham
Imprimé en Italie par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN)
Dépôt légal : avril 2010
N° d'édition : 173765
ISBN : 978-2-07-063247-3



Bouquet final en forme d'hilaritude Louise Rennison

Cette édition électronique du livre *Bouquet final en forme d'hilaritude*
de Louise Rennison

a été réalisée le 21/04/2010 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en avril 2010 par L.E.G.O. Spa – Lavis en Italie
(ISBN : 9782070632473)

Code Sodis : N43405 - ISBN : 9782075011211

Numéro d'édition : 173765